

e
x
p
o
s
i
t
i
o
n



D.R.

Moi, Suzy Falk

du 05.11.15 au 05.02.16
Salle de lecture des AML

Archives et Musée de la Littérature
3ème étage de la Bibliothèque Royale
2 Bd de l'Empereur 1000 Bruxelles

www.aml-cfwb.be

■ ARCHIV
ES & MUS
ÉE DE LA LITT
ERATURE

Parcours

Vitrine 1 : Moi, Suzy Falk

Vitrine 2 : La militante

Vitrine 3 : La séductrice

Vitrine 4 : Ma face solaire / Ma face lunaire

Vitrine 5 : Entre auteurs et metteurs en scène

Vitrine 6 : Entre partenaires et critiques

Vitrine 7 : Entre anonymes et célébrités

Vitrine 8 : L'Égérie des directeurs

Vitrine 9 : Années 1940

Vitrine 10 : Années 1950

Vitrine 11 : Années 1960

Vitrine 12 : Années 1970

Vitrine 13 : Années 1980

Vitrine 14 : Années 1990

Vitrine 15 : Années 2000

Vitrine 16 : Années 2010

1. Moi, Suzy Falk...

Pétillante de vie, péturie d'humour, Suzy Falk (Düsseldorf, 1922-Bruxelles, 2015) demeure dans nos mémoires comme une force de la nature autant qu'une actrice chevronnée.

C'est ce beau parcours, d'art et de vie, que nous honorons, laissant délibérément de côté des pans entiers de ses activités : la radio, la télévision, la mise en scène.

Durant septante ans, Suzy Falk s'est frottée à tous les types de spectacle (opérette, vaudeville, drame classique et expérimentation moderne) sur la plupart de nos scènes. Elle y a interprété des rôles extrêmement variés (l'ingénue, la bigote, la servante...). Elle a côtoyé les principaux directeurs, metteurs en scène et acteurs-atrices de nos théâtres.

Amoureuse des animaux, toujours prête à défendre le faible et l'opprimé, extraordinairement ouverte à l'amitié, elle fut une personnalité attachante et complexe. Mi poète, mi cabotine : pour notre plus grand plaisir, Suzy la débordante et Suzy la secrète.

Ses archives personnelles ont été cédées au Musée Juif de Belgique ; ses archives professionnelles l'ont été aux Archives & Musée de la Littérature. Notre exposition valorise quelques « perles » de ce don.

Elle se veut un clin d'œil à toute une profession parfois mal comprise, souvent mal récompensée, mais qui relève plus que jamais des arts vivants.

Au-dessus, de gauche à droite : une photographie de Suzy jouant aux côtés de Marcel Fontaine dans *Faibles Femmes* d'après Anton Tchekhov, spectacle de la saison 1960-1961 (le mystère demeure sur cette production du Théâtre de l'Équipe ; toute aide est bienvenue) ; en arrière-plan, divers objets et cartes de visite ayant appartenu à l'actrice avec, au milieu, un portrait de Suzy dans sa jeunesse ; le dernier de ses agendas, témoin de sa vitalité quelques semaines avant son décès.

En dessous, de gauche à droite : deux livres d'hommage – Noëlle Lans, *Suzy Falk*, Virton, La Dryade, 1993, et Régis Duqué, Guillaume Istace, *Suzy Falk, Gérard Vivane, Jacqueline Bir*, Bruxelles, Hayez & Lansman (Conversations d'arrière-scène : 2), 2013 – ; une interview parue dans *Notre Temps*, n° 38, mars 1991 ; un livre dont elle rédigea la préface : Martine Cadière, *Sarah mourait si bien...*, Liège, Édition Dricot, 2009.

2. La militante

« Je ne supporte pas l'idée d'ignorer dans quel monde je vis. J'ai repéré les "bons journalistes" à suivre à la télévision, ceux dont les débats sont clairs, "courts et bons" – comme disait ma mère – et qui ne noient pas le poisson. Je lis aussi certains journaux. Je ne suis pas une politicienne, mais je veux rester informée de ce qui se passe sur la Terre. Ce n'est pas toujours drôle. » (Noëlle Lans, *La Tribune de Bruxelles, le 05/10/10*). On a ici un bref aperçu des engagements de Suzy, que ce soit en faveur des « rescapés des bagnes allemands » juste après la Guerre, plus tard de la Fondation internationale Michel de Ghelderode ou de l'Union des artistes, sans oublier le statut des artistes de la scène qui lui tenait à cœur. L'actrice avait son franc-parler ; elle ne maniait pas la langue de bois. Notamment, lorsqu'elle déclarait : « J'ai toujours été très politique. En 68, j'étais au premier rang, 68, pour moi, c'était comme pour tout le monde. On a dit : "La société n'est plus ce qu'on veut. On veut autre chose." Les jeunes voulaient jeter dehors papa et se mettre dans son fauteuil. Ils se sont mis dans le fauteuil de papa et ils sont devenus comme papa. [...] » (1)

L'amour des animaux de Suzy était légendaire. Ses proches et connaissances la taquinaient ou la caressaient en ce sens, comme l'abondante correspondance désormais déposée aux Archives & Musée de la Littérature en témoigne. Ce qui se résume : « Coquette jusqu'au bout des ongles, Suzy Falk nous reçoit dans son intérieur douillet, plein de photos, fleurs et verdure, avec, en toile de fond, un adorable petit jardin. Entourée de ses quatre chats, sémillante et pétillante d'esprit, notre charmante hôtesse évoque avec chaleur, quelques passages de sa longue randonnée théâtrale » (2)

¹ Régis Duqué, Guillaume Istace, *Suzy Falk, Gérard Vivane, Jacqueline Bir*, Bruxelles, Hayez & Lansman (Conversations d'arrière-scène : 2), 2013.

² Léa et André de Fer, « Suzy Falk, à travers vents & marées » dans *Saisons. Le Mensuel du Théâtre et des Loisirs*, mai 1987, n° 135, pp. 10.

Dans la vitrine, en haut (de gauche à droite) : une photographie en lien avec l'émission télévisée « Des chats, des chiens et quelques autres » ; le programme d'un récital autour des fables de Jean de La Fontaine (Le Manteau d'Arlequin, octobre 1998) ; une enveloppe avec caricature envoyée par Jean-Pierre Canon de La Borgne Agasse à Suzy ; une coupure de presse ; deux photographies (© Photo D. A.) prises lors d'une manifestation contre le gouvernement Martens-Gol.

En bas (de gauche à droite) : trois feuilles autographes sur des soins donnés à divers chats ; une carte postale ; une photographie montrant Suzy et son chat ; deux lettres dactylographiées (de l'Union des Artistes, signée Bernard Marbaix, et de la Fondation internationale Michel de Ghelderode, signée Jean-Paul Humpers) ; une lettre autographe signée Lucy Roy qui en appelle au talent de Suzy en faveur des anciens prisonniers de guerre.

3. La séductrice

Les documents rassemblés ici attestent l'humour de Suzy Falk, cette faculté devenue si rare de nos jours. Ainsi que la force d'attraction et de séduction qui fut la sienne. Il ne faut y voir aucune « révélation » sur sa vie privée. Suzy fut, dans sa jeunesse, mariée avec Guy Regnier. On lui compte un filleul, ainsi que deux filles de cœur et deux petites-filles de cœur. Elle dira mi-sérieuse, mi-plaisante : « J'ai jeté dehors les deux ou trois hommes de ma vie parce qu'ils disaient "Oui, mais les comédiennes font semblant" ».

Exemple de sa joie de vivre, ce mot d'elle, parlant de son dentiste : « [...] un homme charmant et capable qui me tripote la bouche avec tendresse pour me garder jusqu'à la mort lointaine une dentition qui par nature aurait plutôt une tendance à me quitter le plus vite possible [...] » (en bas, tout à gauche dans la vitrine, le texte autographe en noir tiré d'un carnet)

En haut (de gauche à droite) : une élégante dans *Truffaldino ou le serviteur des deux maîtres* de Goldoni au Théâtre national de Belgique (mars 1949) ; Camila Périchole dans *Le Carrosse du Saint-Sacrement* de Prosper Mérimée (1960-1961 ; © Cayet) ; Guillemette dans *La Farce de maître Pathelin* au Théâtre de l'Alliance (octobre-novembre 1961 ; © Albert Delraux).

En bas (de gauche à droite) : mots autographes de Suzy Falk, de Bernard Graczyk et de Léonil Mac Cormick (il joue Trissotin, aux côtés de Suzy, dans *Les Femmes savantes* au Théâtre royal du Parc en janvier-février 1979) ; carte autographe signée Sylvianne ; mots autographes dont un d'Ève Bonfanti ; carte postale ; carte de visite de Sergine Gotha.

4. Ma face solaire

Au-dessus (de gauche à droite) : des photographies couleurs (© Marie-Claire Beyer) de Suzy se maquillant avant d'entrer en scène dans le rôle de Madame Zittel pour *La Place des héros* de Thomas Bernhard (février-mars 1996 au Théâtre du Sygne dans une mise en scène d'Elvire Brison), deux coupures de presse, une brochure annotée par l'actrice de *La Place des héros* et une photographie (© Guido Marcon) avec Carmela Locantore dans *À cinquante ans, elle découvrait la mer* de Denise Chalem mis en scène par Pierre Fox (Théâtre national de Belgique, avril-mai 1981).

En-dessous : un brigadier, bâton pour frapper les trois coups avant le début d'un spectacle, transformé ici en trophée pour le prix de la meilleure comédienne qui fut attribué en 2001 à Suzy Falk ; autres documents dont une photographie en lien avec ce prix.

Ma face lunaire

Au-dessus (de gauche à droite) : lettre autographe non datée adressée à Serge Darlon et qui ne semble pas avoir été envoyée à son destinataire. Nous reproduisons ci-dessous le passage très poétique sur lequel nous voudrions attirer votre attention* ; ensemble de photographies non identifiées avec Suzy Falk ; page tirée de « Entretien avec la comédienne Suzy Falk » et adressée à l'actrice par Noëlle Lans.

En-dessous : carte autographe de Céline Cassarino, fille de Christine Simeone, une des « filles de cœur » de Suzy Falk ; une photographie (© Daniel Locus) de Suzy dans *L'Ange couteau* de Jean Sigrid (décembre 1997) reprise dans un bel album réalisé en son honneur ; une photographie en couleurs d'un détail de son visage.

*Pour aider au déchiffrement de la lettre à Serge Darlon :

« Ce soir, la mer m'a fait un merveilleux cadeau d'adieu. J'ai vu un coucher de soleil si beau que je suis bien incapable de te le décrire, n'étant hélas que poète dans l'âme... incapable de jamais rien dire – muette – j'avais envie de pleurer et la nuit tombée je me suis promenée bien longtemps tout au bord de l'eau noire, frangée de temps en temps de quelques splendides vagues phosphorescentes – j'étais si seule là devant. Derrière moi la digue déserte noyée d'ombre et la plage – énorme étendue un peu luisante à cause des flaques, coupée des brise-lames plus que noirs dans la nuit – et devant moi rien que la mer avec son doux bruit – et au loin tout le temps l'appel d'une sirène de bateau. Comme une voix de l'autre monde... et au-dessus de tout cela un terrible ciel noir et tourmenté... Ah, mon Serge, ce que j'ai pu éprouver là – devant tout cela – c'est fou ce qu'on est petit dans "La Vie". »

Serge Darlon a joué de nombreuses fois aux côtés de Suzy Falk, surtout au Théâtre de Poche dans les années 50, mais aussi dans *Balalaïka*, opérette donnée à l'Alhambra (Bruxelles) en octobre 1953.

5. Entre auteurs et metteurs en scène

Suzy Falk a joué des œuvres de tous les grands auteurs classiques : Shakespeare, Molière, Goldoni, Marivaux, Büchner, Hugo, Strindberg, Tchekhov, Maeterlinck, Claudel, Brecht, Ghelderode, Giraudoux, Beckett, Williams..., à l'exception de Racine et de Corneille. Même si, comme elle le dit, elle « faillit faire Oenone dans *Phèdre* » : « On m'avait appelée pour remplacer, dans les trois jours, quelqu'un qui était tombé malade. J'ai passé deux ou trois nuits à apprendre le texte. [...] Heureusement, on m'a téléphoné le deuxième matin : "Bonne nouvelle sans doute pour toi, on a trouvé quelqu'un qui joue Oenone." J'ai fait : "Ah, quelle chance ! Merci mon Dieu !" » (3) Mais Suzy Falk a aussi joué des pièces plus avant-gardistes. Elle fut des premiers Ionesco, de la grande période Brecht au Théâtre national, elle s'est aussi fourvoyée dans des « aventures » comme *Vinci avait raison* de Roland Topor. Surtout, elle a valorisé nombre d'auteurs de notre pays : Hugo Claus (*Léopold II*), Fernand Crommelynck (*Une femme qu'a le cœur trop petit*), Éric Durnez (*Sokot*), Michel de Ghelderode (*Fastes d'enfer*, *La Balade du Grand Macabre*), Maurice Maeterlinck (*La princesse Maleine*), Jean Mogin (*La fille à la fontaine*), Pietro Pizzuti (*Le Silence des mères*), Jean Sigrid (*L'Ange couteau*), Daniel Simon (*Snipers*), Pascal Vrebos (*Entre-chats*), Liliane Wouters (*La Salle des profs*, *Vie et mort de Mademoiselle Shakespeare*)...

Suzy Falk a, bien entendu, travaillé avec des dizaines de metteurs en scène. Il n'est pas possible d'en rendre compte exhaustivement, ni par écrit, ni dans cette vitrine. Nous invitons celui qui désirerait compléter son information à ce sujet, à consulter, via internet, la base ASP@sia des Archives & Musée de la Littérature.

³ Régis Duqué, Guillaume Istace, *Suzy Falk, Gérard Vivane, Jacqueline Bir*, Bruxelles, Hayez & Lansman (Conversations d'arrière-scène : 2), 2013.

Dans cette vitrine, en haut (de gauche à droite) : lettre autographe signée Nadine Monfils et affiche du spectacle (Suzy interprète Henriette, la grand-mère, dans *La Vieille Folle* de Monfils mis en scène par Jean-Claude Idée pour DEL Diffusion en novembre-décembre 1991) ; livre dédicacé par Jean Mogin à Suzy qui interprétait Paula dans sa pièce au Théâtre national de Belgique en novembre-décembre 1956 ; carte autographe de Jean-François Politzer, metteur en scène, et livre dédicacé de Daniel Simon, auteur ; lettre autographe de Pierre Laroche (Suzy interprète la Pia, la Sapia et la voix de Circé dans *Le Purgatoire* de Dante mis en scène par Laroche au Théâtre national de Belgique-Centre théâtral de Namur en avril-mai 1992).

En bas (de gauche à droite) : cartes autographes d'Yves-Fabrice Lebeau (Suzy interprète la mère dans *Comptine* mis en scène par Idwig Stéphane au Théâtre de l'Esprit Frappeur en avril-mai 1986), de Jean Sigrid (Suzy interprète une nettoyeuse dans *L'Ange couteau* mis en scène par Frédéric Dussenne au Rideau de Bruxelles en décembre 1997-janvier 1998), de Gaston Compère et de Jo van Osselt (Suzy interprète Leokadia Begbick dans *Homme pour homme* de Brecht mis en scène par van Osselt au Théâtre de l'Ancre en octobre 1975) ; programme dédicacé de Derek Goldby (metteur en scène de *Sauvés* au Théâtre du Parvis en février-avril 1972, avec Suzy dans le rôle de Mary) et lettre autographe de Ramon Berry (metteur en scène de *Caviar ou lentilles* au Théâtre royal du Parc en mai-juin 1970, avec Suzy dans le rôle de Mathilde).

6. Entre partenaires et critiques

Innombrables furent les partenaires de jeu de Suzy Falk ; nombreux aussi les journalistes qui saluèrent ses prestations. Impossible d'en présenter ici un rapport exhaustif. Tirés du fonds Suzy Falk, les documents présentés témoignent de la vie des coulisses, mais aussi de la difficulté à rendre compte de l'événement « théâtre ». Chacun ne le perçoit-il pas au travers de sa propre et particulière sensibilité. Suzy a déclaré : « Je n'ai pas eu UNE mauvaise critique. » (Interview sur www.comedien.be). Ce n'est pas tout à fait exact, car il y eut, rares, des avis mitigés, notamment pour *Vinci avait raison* ; mais le fait est là, nombreux et très majoritaires furent les comptes rendus positifs, voire laudateurs, durant toute sa carrière.

En vitrine, en haut (de gauche à droite) : une photographie (© Timmermans) de Suzy Falk (Flora) et Jean Rovis (Jake) dans *Vingt-sept Wagons de coton* de Tennessee Williams donné au Rideau de Bruxelles en septembre 1958 ainsi qu'une feuille autographe avec critiques du spectacle ; photographie (© Nathalie Borlée) de Suzy dans *Le Silence des mères* de Pietro Pizzuti avec un mot autographe de Nicole Valberg également comédienne dans le spectacle ; carte écrite et dessinée par Gérard Vivane ; brouillon autographe d'une lettre à adresser à « Pantalon », le critique anonyme du journal *Pan*. Ce dernier avait écrit le 3 août 1977 : « Suzy Falk, on dirait qu'on songe à elle lorsque se présente un rôle dont personne ne veut. Cette saison, on se demande en vain qui on aurait pu aller chercher pour incarner la bourgeoise de cette ordure signée Topor : *Vinci avait raison (Poche)*. On a trouvé Suzy Falk qui s'est débattue dans le tas d'immondices. De temps à autre, le National songeait à elle pour des missions impossibles. Même chose au Rideau, jadis. Suzy Falk, chaque fois, s'en tire. Chaque fois elle impose un tempérament si évident, tellement efficace qu'on oublie qu'elle n'a pas de physique. Et encore, c'est vite dit. Elle est comme tout le monde, quoi ! Mais elle dit les choses comme elles sont, avec une fermeté, une justesse, une force comique éclatante. Il s'agit d'une comédienne épatante née sous le divin signe du rire et de la communication. »

En bas (de gauche à droite) : lettre autographe et critique publiée de Robert Goffaux ; cartes autographes de Jacques Lippe (partenaire dans *Les Femmes Savantes, Un roy, deux dames et un valet, Zoo ou l'assassin philanthrope, Le soleil n'est plus aussi chaud qu'avant...*), de Valérie Bauchau (partenaire dans *Le Silence des mères*), de Magali Pinglaut (partenaire dans *Place des héros*) et de Jacques Alric ; photographie de Suzy et de Jacques Alric dans *Et le rossignol chantait...* de Cécil P. Taylor donné au Théâtre de Poche d'octobre à décembre 1984 (© Dominique Gaffé) ; brouillon autographe pour une lettre de Suzy Falk à Jean-Marie Wynants, critique au journal *Le Soir*.

7. Entre anonymes et célébrités

Suzy Falk était proche autant de son épicière que de telle ou telle vedette. Elle invitait d'ailleurs à ses anniversaires sa fleuriste et son marchand de journaux. Ce souci de tout un chacun évoque l'atmosphère de *La Folle de Chaillot* de Giraudoux. Suzy a interprété la Folle de la Concorde, prénommée Joséphine, durant la saison 1968-1969 au Théâtre national de Belgique, mais elle ne jouera jamais le rôle-titre malgré un pressant désir : « Je voulais jouer *La Folle de Chaillot*, mais je ne l'ai jamais joué. Je voulais jouer *La Célestine* sur mes vieux jours, on ne me l'a jamais donné. » (4)

Sont visibles ici, en haut (de gauche à droite) : *Ma Route et Mes Chansons* dédicacé par Maurice Chevalier ; un carton autographe signé Françoise Maertens, l'interprète de la Princesse Maleine aux côtés de Suzy qui avait, elle, en charge, la nourrice au Théâtre national de Belgique en 1988 ; une carte autographe signée Andrée Arty, collagiste ; diverses enveloppes venues de l'étranger, dont une de Gisela May (elle lui écrivait en allemand) ; un envoi d'Hergé et de Fanny Rodwell ; une photographie dédicacée par Annie Cordy (on y voit, côte à côte, Annie Cordy qui interprétait la Mère dans *Impasse de la Vignette* (1990), long métrage réalisé par Anne-Marie Étienne, et Suzy Falk qui, dans la même production, jouait Madame Lisa).

En bas (de gauche à droite) : une carte dessinée par Rosemarie Ingberg ; une carte postale autographe signée Anne Chapuis ; un carton autographe signé Pierre Bernard ; un texte dactylographié de Françoise Ghilain ; une carte postale autographe envoyée par Suzanne Flon ; une lettre autographe de Raymond Gérôme ; une photographie avec (ainsi qu'un envoi de) Julos Beaucarne ; mot autographe d'Alexandre von Sivers. Rappelons que Rosemarie Ingberg a interprété divers rôles aux côtés de Suzy Falk dans les années 1960-1970, notamment Yvette dans *Mère Courage et ses enfants*. Quant à Raymond Gérôme, il a mis en scène notre actrice dans *L'Apollon de Bellac* de Jean Giraudoux donné au Théâtre national de Belgique durant la saison 1947-1948.

⁴ Régis Duqué, Guillaume Istace, *Suzy Falk, Gérard Vivane, Jacqueline Bir*, Bruxelles, Hayez & Lansman (Conversations d'arrière-scène : 2), 2013.

8. L'Égérie des directeurs

Suzy Falk ne fut jamais inféodée à un théâtre. Dès le début de sa carrière, elle s'est diversifiée. Remarquable est l'éventail des directeurs qu'elle a connus, sans compter les rapports étroits et durables – mais aussi subtils, faits d'attirance et de distance – qui la liaient à tel(le) ou tel(le). Impossible de témoigner en détail de ces liens complexes. Concernant ses relations avec Jacques Huisman, directeur du Théâtre national de Belgique, elle a déclaré : « Moi j'ai adoré ce type. Je trouvais que c'était un grand metteur en scène, que c'était un grand directeur de théâtre parce qu'il savait ce qu'il voulait, qu'il était correct. [...] Je n'étais pas une amie de Jacques Huisman. J'étais une comédienne qu'il aimait, mais je n'étais pas du tout de ses intimes. Je suis devenue intime avec lui à la fin de sa vie. » (5)

Dans cette vitrine – à vous de les retrouver – des documents relatifs à : Jo Dekmine, Jean-Claude Drouot, Michel Kacenenelbogen, Richard Kalisz, Albert-André Lheureux, Roland Mahauden, Jules-Henri Marchant, Denis Marleau, Fernand Piette (du Théâtre de l'Équipe), Isabelle Pousseur (du Théâtre Océan Nord), Philippe van Kessel et Martine Wijckaert.

⁵ Régis Duqué, Guillaume Istace, *Suzy Falk, Gérard Vivane, Jacqueline Bir*, Bruxelles, Hayez & Lansman (Conversations d'arrière-scène : 2), 2013.

9. Années 1940

« C'était magnifique, je savais tout faire et il faut avouer que je n'étais pas mal de ma personne, j'étais fort jolie. Je chantais magnifiquement bien, je dansais comme un dieu, parce que j'ai toujours adoré faire ça. J'ai suivi quelques cours comme ça à droite et à gauche avec quelques bons profs en dehors du Conservatoire. Et puis c'est parti très vite. »

Survivante de la Shoa, Suzy Falk se lance avec passion dans l'art dramatique au sortir du conflit. Elle enchaîne les petits rôles au tout nouveau Théâtre national de Belgique : Bérangère dans *Les Quatre Fils Aymon* (janvier 1946), la fille de vaisselle et une ondine dans *Ondine* (janvier 1947), Bianca dans *Othello* (avril 1947), Mademoiselle Chèvredent dans *L'Apollon de Bellac* (1947-1948), Mistress Lapoutre dans *La Femme silencieuse* (1948), Rebecca Gibbs dans *La Petite ville* (1947-1948)... Elle interprète aussi la quatrième enfant dans *La Terre est ronde* d'Armand Salacrou au Rideau de Bruxelles (décembre 1945). Lui échoient déjà des rôles de composition, tels la duègne dans *Ruy Blas* (1947-1948) et Madame Argante dans *L'Épreuve* de Marivaux (1948-1949).

Dans cette vitrine sont visibles : une photographie (avec Marcel Berteau, © Hensler) et une annonce du spectacle en lien avec son rôle de Bianca dans *Othello* ; un programme, une photographie (© Hensler) ainsi qu'un carton autographe signé René Hainaux en rapport avec ses rôles dans *Ondine* ; une grande photographie en Éléante dans *Truffaldino ou le serviteur des deux maîtres* de Goldoni (© La Camera) ; enfin deux programmes et une photographie aux côtés de Marcel Cornelis dans *La Petite Ville* de Thornton Wilder (© Hensler).

10. Années 1950

Le fonds « Suzy Falk » contient plusieurs feuilles manuscrites – dont deux sont présentées ici –, synopsis annuels des rôles joués. Y apparaît une intense activité où l'actrice alterne des rôles plus classiques, des interventions échevelées dans des vaudevilles, du travail d'avant-garde au Théâtre de Poche et une participation à l'aventure collective et populaire du Théâtre de l'Équipe... Ce Théâtre de l'Équipe était dirigé par Fernand Piette dont la fille, Jacqueline, resta longtemps une amie proche de Suzy. Dans la vitrine, « **L'Égérie des directeurs** », est visible une lettre autographe de Fernand Piette. Suzy joue sous sa direction dans *L'Abbé Constantin*, *Le Malade imaginaire*, *Les Fourberies de Scapin* et *Le Portefeuille*. Mais c'est sans doute sa collaboration avec le Théâtre de Poche qui mérite le plus d'attention. Ayant déjà à son actif plusieurs rôles au Théâtre national – où elle interprète, en décembre 1956-janvier 1957, Madame Chin dans *La Bonne Âme de Sé-Tchouan* de Brecht –, elle fut, au Poche, des *Chaises* de Ionesco (novembre-décembre 1955 ; mise en scène de Roland Ravez) et de *Quoat-Quoat* d'Audiberti (mars-avril 1958). Son interprétation la plus remarquée, ce sera toutefois Flora dans *Vingt-sept Wagons de coton* de Tennessee Williams mis en scène par Maurice Vaneau au Rideau de Bruxelles (voir, dans la vitrine « **Entre partenaires et critiques** », une photographie de ce spectacle ainsi qu'une compilation de critiques). À noter que tout n'est pas toujours rose dans ce dur métier. En juin 1955, le Théâtre national débarque à Rio de Janeiro... sans Suzy. Elle dira : « J'étais en tournée, tout le temps. Sauf quand c'était de grandes tournées. En Afrique et en Amérique du Sud, ce n'était pas moi qui partais, c'était quelqu'un d'autre qui était mieux placé que moi. »

Dans cette vitrine, de gauche à droite : l'actrice photographiée dans *Une Poule de luxe* aux Variétés, *Les Chaises* d'Ionesco au Théâtre de Poche, *Le Portefeuille* d'Octave Mirbeau au Théâtre de l'Équipe et *La Tour Eiffel qui tue* de Guillaume Hanneoteau également au Poche (ici en compagnie de Maurice Sevenant ; © Cayet). On a aussi un agenda datant de 1953, des récapitulatifs de la main de Suzy pour 1952 et 1953 ainsi qu'un billet autographe de Werner Degan qui fut son metteur en scène dans *Egmont* (octobre 1945) et *La Petite Ville* (1947-1948).

11. Années 1960

Le Théâtre de l'Alliance (1960-1970) dirigé par Maurice Sevenant occupe beaucoup Suzy Falk durant cette décennie. Elle y interprète Guillemette dans *La Farce de maître Pathelin*, Salivaine dans *La Balade du Grand Macabre*, Frosine dans *L'Avare*, Mme Hardcastle dans *Elle s'abaisse pour conquérir*, Tante Pola dans *Histoire de briques*, Rosette dans *Imbrogljo nuovo* et la Dame en noir dans *Knock ou le Triomphe de la Médecine*. Gérard Vivane qui l'a mise en scène à cette occasion témoigne que c'est dans Salivaine qu'elle fut la plus éblouissante.

Durant cette période, elle se produit aussi trois fois à la Comédie Claude Volter (*Les Femmes savantes* (avec une reprise), *Un Roy, deux dames et un valet*, *Nicotine et Guillotine*). Également au Rideau de Bruxelles, au Théâtre de Poche, au Théâtre de l'Équipe, à la Compagnie des Galeries, au Théâtre royal du Parc ainsi qu'au Théâtre de Quat'Sous. Bien évidemment aussi au Théâtre national de Belgique où elle interprète Mère courage dans la pièce homonyme de Bertolt Brecht. Jacques Huisman signe la mise en scène. Suzy connaît un tel succès dans ce grand rôle qu'elle reçoit les honneurs du magazine Paris Match.

Sa rencontre avec Alfred Radok fut aussi un événement à cette époque. Suzy déclare en 2007 : « J'ai rencontré au cours de ma vie différents metteurs en scène, des gens tout à fait extraordinaires. Mais j'ai rencontré *un* homme, un metteur en scène tchèque extraordinaire : Alfred Radok [...] qui a monté ces deux spectacles fabuleux au Théâtre royal du Parc : *Le Jeu de l'amour et de la mort* de Romain Rolland (1967-1968) et *La Maison de Bernarda Alba* de Federico Garcia Lorca (1969-1970). Un metteur en scène d'exception... ».

Dans cette vitrine, de gauche à droite : un brouillon de lettre de réclamation à propos du cachet de l'artiste, une lettre signée René Hainaux qui parraine un voyage de Suzy à Berlin, la brochure de travail annotée de l'actrice, la photographie publiée dans Paris Match (© Christian Gibey), une coupure de presse, un programme, une carte de visite autographe de Jacques Huisman ainsi qu'un carton signé Marcel Delval – des années plus tard (en 2011), ce dernier se souvient..

12. Années 1970

Durant les années 1970, Suzy Falk participe à près de trente spectacles, pour une trentaine de rôles, dans des théâtres extrêmement variés : le Poche, les Galeries, le Parc, le Rideau, l'Équipe, l'Ancre, le National, la Balsamine, le Nouveau Gymnase... Cette période se marque par des engagements radicaux, aux côtés du Théâtre du Parvis dans *Vous vivrez comme des porcs* et *Sauvés*, ainsi que dans un spectacle très hard, *Vinci avait raison* de Roland Topor. Elle contribue aussi au succès de trois Bertolt Brecht – interprétant Madame Peachum (*L'Opéra de Quat'Sous*) au Théâtre national de Belgique, la mère de la mariée (*La Noce chez les petits bourgeois*) au Théâtre de Poche et Leokadia Begbick (*Homme pour homme*) au Théâtre de l'Ancre – ainsi que de deux Maxime Gorki : *Yegor Boulitchov et les autres* et *Les Bas-Fonds*. Mais Suzy ne se laisse pas enfermer. Elle prend plaisir à jouer du Feydeau au Nouveau Gymnase (*La Puce à l'oreille*), du Vrebos au Rideau de Bruxelles (*Entre-chats*) ou encore Mathilde dans *Caviar ou Lentilles* au Théâtre royal du Parc... Sans compter des rôles qui lui vont comme un gant : Bélise dans *Femmes Savantes* (janvier 1979) ou Salivaine dans *La Balade du Grand Macabre* (septembre-décembre 1979 et janvier 1980 ; mis en scène par Bernard De Coster). Mentionnons également une tournée en URSS avec *Une femme qui avait le cœur trop petit* de Fernand Crommelynck (Rideau de Bruxelles).

Dans cette vitrine, de gauche à droite : une coupure de presse et une affiche (reproduction) en lien avec *Vinci avait raison* de Roland Topor ; une brochure annotée et une photographie (à droite) pour *Liola* de Pirandello (ici avec Georges Mony) ; une photographie et une couverture de programme (langue russe) en lien avec *Une femme qui avait le cœur trop petit* de Fernand Crommelynck ; une lettre autographe signée du mari de Suzanne Lombard, pour *Mademoiselle Julie* (rôle de Christine) réalisé pour la télévision ; une caricature et une enveloppe relatifs à *La Balade du Grand Macabre* (rôle de Salivaine ; clin d'œil au même rôle joué en 1965 au Théâtre de l'Alliance, l'araignée en plastique utilisée par l'actrice à cette époque).

13. Années 1980

Les années 80 voient Suzy au faite de son talent. Chose remarquable : la variété des théâtres au sein desquels elle se produit : Théâtre Célibataire, Théâtre national de Belgique, Théâtre du Nouveau Gymnase, Théâtre de la Balsamine, Théâtre de l'Esprit Frappeur, Rideau de Bruxelles, Théâtre royal du Parc, Théâtre de Poche, Théâtre de l'Ancre, Nouveau Théâtre de Belgique et Théâtre du Grand Midi. Nous avons pour cette vitrine opéré un choix douloureux, privilégiant son rôle de Frade dans *Dibouk !* au Théâtre Célibataire (mai 1980 ; mise en scène de Moshe Leiser), de Dame Hortense dans *Zorba le Grec* au Rideau de Bruxelles (octobre 1982 ; mise en scène d'Angelo Bison), d'Halie dans *L'Enfant enfoui* de Sam Shepard au Théâtre de l'Ancre (mars 1986 ; mise en scène de Jean-Claude Idée) et de la Mère dans *Comptine* d'Yves-Fabrice Lebeau au Théâtre de l'Esprit Frappeur (mai 1986 ; mise en scène d'Idwig Stéphane).

Dans cette vitrine, à gauche en haut : relatifs à *L'Enfant enfoui* de Sam Shepard, une brochure annotée par l'actrice, un carton de présentation ainsi qu'une carte postale autographe signée Jean-Claude Idée ; **à gauche en bas :** pour *Dibouk !* de Shalom Anski, un programme et une photographie ; **au milieu en bas :** relatifs à *Zorba le Grec* de Nikos Kazantzakis : une photographie (© Daniel Locus), une coupure de presse et une carte sous enveloppe ; **en haut au milieu et sur le côté droit :** à propos de *Comptine* d'Yves-Fabrice Lebeau : une photographie, un programme, un carton de présentation, un dessin signé Pigeon ainsi qu'une carte postale de Rosemarie Ingberg.

14. Années 1990

Les rôles d'Élisabeth Vercors dans *L'Annonce* de Claudel mis en scène par Frédéric Dussenne (Atelier de l'Échange ; août 1990/février-avril 1991) et de Madame Lahure dans *Ni chair ni poisson* de Rudy Geldhof (Théâtre du Grand Midi ; mars 1990) valent à Suzy Falk l'Eve du théâtre en 1990. Dans ce monologue, elle se met en scène, nouvelle corde à son arc qu'elle mettra au service d'autres réalisations, essentiellement à destination du théâtre amateur. Elle supervise de la sorte au Théâtre du Possible : en mai 1993, *Le Cimetière des éléphants* de Jean-Paul Daumas (en collaboration avec le Centre Communautaire Laïc Juif, CCLJ) et en avril 1995, *Comment devenir une mère juive en dix leçons* d'après Dan Geenbourg. Durant cette décennie, elle est dirigée par Pierre Laroche et Denis Marleau au Théâtre national (en collaboration avec différentes structures québécoises pour ce dernier projet ; Suzy connaît le Québec pour y avoir travaillé). Remarquons, toutefois, qu'à côté de rôles plus traditionnels comme Madame Argante dans *Les Fausses Confidences* (Théâtre royal du Parc) ou la Grand-Mère dans *La Vieille Folle* de Nadine Monfils (DEL Diffusion ; elle s'y produit aux côtés de Stéphane Steeman), Suzy Falk n'hésite pas à se lancer dans des pièces et des rôles plus audacieux. Ce sera Madame Zittel dans *Place des héros* de Thomas Bernhard (février 1996), Lily dans *L'Hôte d'hiver* de Sharman MacDonald (novembre-décembre 1996) et une nettoyeuse dans *L'Ange couteau* de Jean Sigrid.

Dans cette vitrine, de gauche à droite : pour *L'Annonce*, une brochure annotée par l'actrice, une lettre d'annulation pour un projet d'enregistrement à la RTBF, un programme, une photographie signée Paul Declaire et une coupure de presse ; pour *Ni chair ni poisson*, une carte autographe signée Yvette Merlin, deux programmes, deux photographies signées Patrik Herman ainsi qu'une lettre dactylographiée rédigée par Jeannine Rolane.

15. Années 2000

Le Prix du Théâtre couronne Suzy Falk pour son rôle de Babouchka dans *Chaos debout* de Véronique Olmi mis en scène par Michel Kacenenelbogen (première, le 28 septembre 2000). Outre Serge Demoulin et Jasmina Douieb, elle a pour partenaire Jerry Henning dont on surprend ici un message à l'actrice. Cette décennie si bien commencée se poursuit au Théâtre Le Public par *Oh les beaux jours* de Samuel Beckett (rôle de Winnie) et par l'interprétation d'Emmi dans *La peur dévore l'âme* de Rainer Werner Fassbinder. Elle est là dirigée pour la première fois par Richard Kalisz du Théâtre Jacques Gueux. Anna Semionovna dans *Un mois à la campagne*, Marina dans *Oncle Vania* (Théâtre du Sygne), *Mrs Higgins* dans *Pigmalion* (Théâtre royal du Parc) font place ensuite à une participation à deux créations belges : *Le Silence des mères* de Pietro Pizzuti et *Sokott* d'Éric Durnez. Créé en 2006, ce spectacle que met en scène Christine Delmotte sera repris en 2007, 2008 et 2009, tant en France qu'en Belgique. Quant à *Sokott* dirigé par Frédéric Dussenne, il est créé au Festival des Francophonies en Limousin avant d'être donné dans plusieurs villes de Belgique. Également à l'actif de cette époque : la création, en l'an 2000, du premier *Suzy raconte*.

Au-dessus de la vitrine : une planche-contact signée Alice Piemme et axée sur *Chaos debout*.

Dans la vitrine, de gauche à droite : une photographie (© Alice Piemme), un dossier de presse ainsi qu'un mot autographe de Jerry Henning (en bas), le tout relatif à *Chaos debout* de Véronique Olmi ; concernant *Oh les beaux jours* de Samuel Beckett, une brochure annotée par l'actrice, un programme et une photographie (© Alice Piemme) ; pour *Le Silence des mères*, deux cartons de présentation (dont un annoté par un spectateur), une lettre autographe de l'auteur, un carton de présentation ainsi qu'une carte postale signée Ana Rodriguez.

16. Années 2010

Âgée de 88 ans, Suzy Falk fait ses adieux à la scène en interprétant Madeleine, dite « La Vieille », dans *Rue des Jonquilles*, pièce sur le « vivre ensemble » interculturel et intergénérationnel. Ce rôle, René Bizac, également metteur en scène du spectacle, l'a écrit pour elle. Après avoir été donnée au Centre Culturel Jacques Franck (Saint-Gilles) en février 2011 dans le cadre d'une coproduction entre ce Centre et le Théâtre intranquille, la réalisation part en tournée. On titre dans la presse : « Des jonquilles près du marronnier », « Suzy pour René, Bizac pour Falk », « La vieille dame qui marchait dans l'amer »... Suzy dira : « Je suis allée à l'école rue Mommaerts, à Molenbeek, et ce, jusqu'au 10 mai 40, où ma maman m'a retirée de l'école avant que j'aie mon diplôme tellement elle avait peur pour moi. Coïncidence ou non, c'est dans cette école que je viens de dire "bye bye" à la scène, avec le spectacle "Rue des Jonquilles" de René Bizac. »

Outre quelques collaborations amicales, l'actrice s'en tient ensuite à ses célèbres « Suzy raconte » créés en 2000. Un spectateur tire un « petit papier » d'un chapeau ; il lit le titre qui s'y trouve ; Suzy improvise. Elle dira : « J'y raconte des histoires ; une partie de ma réalité. Pas ma vie dont les gens ne savent rien ! Je raconte des histoires de ma vie ; mais pas la mienne » (*La Dernière Heure*, 5-6 février 2011, p. 19).

Dans cette vitrine, de gauche à droite : une lettre autographe d'Henri et Bella Wajnberg et une coupure de presse signée Marie Baudet (en bas), des photographies en couleurs de sa « sortie de scène » (© Alice Boulet) plus un dépliant (en bas) et, concernant *Suzy raconte* : une coupure de presse signée Noëlle Lans ainsi qu'une lettre autographe rédigée par Jean Franck.

Textes : Vincent Radermecker

